

PISTES D'EXPLOITATION

- ★ Demander aux enfants comment et pourquoi tombe, selon eux, la pluie, ce que sont que les orages. Expliquer le phénomène scientifique avec des dessins ou des schémas.
- ★ Travailler sur le cycle de l'eau, l'évaporation, les nappes phréatiques, etc.
- ★ Fabriquer des moutons/nuages dans le cadre d'une séance d'arts plastiques, avec du coton ou des nuages en papier.
- ★ Faire parler de la peur de l'orage, fréquente chez les enfants, et la désamorcer !
- ★ La canne du berger ressemble à des insignes de pouvoir de diverses civilisations, de l'Egypte ancienne notamment. Montrer des images correspondantes pour signifier l'importance du personnage qui le tient : pharaon, roi, pape, etc.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

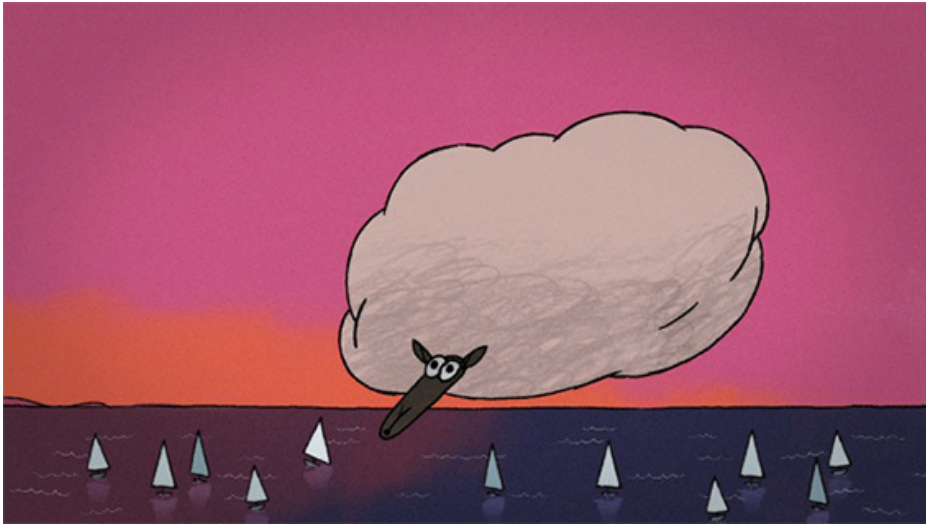
PUNCTUWOOL

Jacob Strelein



4' / 2013 / Allemagne

Un berger tente désespérément de contrôler son troupeau pour être dans les temps mais rien ne se passe comme prévu.



Dans son monumental roman *L'Espoir*, André Malraux évoquait “*les nuages qui moutonnaient jusqu'à l'horizon*” ; avec son court film d'animation *Punctuwool*, concocté dans le cadre de ses études au California Institute of the Arts, le jeune réalisateur Jacob Streilein effectue un rapprochement littéral entre les deux idées. Les nuages qui survolent le pays où il nous entraîne ont effectivement l'aspect de moutons ! La ressemblance du cumulus avec un corps dodu recouvert de laine blanche est certes évidente, mais le parti pris graphique est de leur ajouter la tête caractéristique du sympathique ovidé... Ces nuages se déplacent comme de bien entendu en troupeau, filant au-dessus des champs et des villages. Et ils sont dirigés, forcément, par un berger. Il est d'ailleurs plaisant de constater une similitude avec *The Smortlybacks*, qui fait également partie du programme “Pitchounes” du festival 2014, où il est également question d'un troupeau et de son berger. Ici, il s'agit d'un homme en hélicoptère, portant lunettes, casquette et écharpe (ce qui lui donne curieusement l'allure du dessinateur Marcel Gotlib lorsqu'il s'auto-représente, une référence que l'on doute être consciente pour le réalisateur). Cet homme suspendu dans les cieux et tenant un bâton recourbé, semblant apparaître en outre comme un maître du temps, avec sa montre-bracelet au poignet, nous dirige aisément vers une symbolique religieuse, au-delà de l'apparence humoristique du personnage. C'est lui qui rassemble ses ouailles et leur donne l'ordre, par exemple, de lâcher leur averse, et c'est lui qui décide, au sens strict, de la pluie et du beau temps !

Pour approfondir l'interprétation, on aurait même le sentiment que ce Dieu serait plutôt celui, peu commode et volontiers vengeur, de l'Ancien Testament, tant il remet vivement dans le droit chemin ses brebis perdues, qui ont vite fait de se montrer espiègles et d'oublier leur devoir (suivre, par exemple, un avion aux attirantes lumières). Mais la malice du scénario est précisément de savoir battre en brèche cette image en plongeant le bel ordonnancement météorologique dans le chaos total, mais pour une amélioration de la situation. Les créatures échappent à la vigilante surveillance de leur gardien et un terrible orage est provoqué, tourbillonnant en véritable ouragan. Un mouvement circulaire tranche singulièrement à l'écran avec le paisible travelling de la première séquence, donnant une énergie supplémentaire au montage.

Il y a sans doute bien là un regard alarmiste sur le déchaînement climatique, qui frappe durement la planète depuis quelques années. Les Dieux de la Nature se seraient-ils assoupis, laissant le champ libre aux tornades, tsunamis et autres déluges ? Fort heureusement, l'histoire s'attache à donner raison au célèbre proverbe “après la pluie, le beau temps”, dès lors qu'un mouton a touché à une mer d'huile, où il fait souffler une douce brise dans les voiles des navires... Le bougon berger lui-même finit par se détendre devant le ciel dégagé et un plein soleil apaisant qui résonne comme une note finale d'optimisme, permettant de ne pas désespérer de l'avenir climatique de la planète, sans doute... L'harmonieux mélange du dessin sur papier traditionnel aux techniques numériques constitue, sans aucun recours au dialogue, le meilleur des ambassadeurs pour délivrer un tel message, à la portée universelle.

Jacob Streilein est Américain. Il a étudié au CalArts, soit le California Institute of the Arts. Outre Punctuwool, il a signé deux autres courts métrages d'animation : Swelter (2012) et There's a Man in the Woods (2014).

